

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 2

Artikel: Quelques réflexions en marge de l'engagement "CRONOS" à Genève
Autor: Eggis, Nicolas de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345969>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques réflexions en marge de l'engagement « CRONOS » à Genève

Au cours des mois de mars à décembre 1999, des milliers de miliciens ont servi aux côtés des forces genevoises de police dans le cadre de l'engagement subsidiaire de sûreté « CRONOS¹ ». Au terme de son service de troupe à Genève avec l'état-major du bataillon de pionniers de forteresse 11, le soussigné, officier intervention² durant l'engagement, revient sur quelques aspects relatifs à cette mission, propose quelques réflexions et expériences inspirées par ces quatre semaines de cours peu ordinaires.

■ Cap Nicolas d'Eggis

La menace de manifestations, voire d'activités terroristes, visant notamment les intérêts turcs et certains organismes internationaux en Suisse ou en Europe a pour but d'exercer des pressions sur les gouvernements et d'attirer l'attention de l'opinion publique mondiale par la voie des médias. C'est une réalité dont il faut bien tenir compte. Les raisons principales de cette situation peuvent se résumer ainsi :

■ Depuis le 18 janvier 1999, certains chefs du PKK lancent des appels à la violence, à la suite de l'arrestation et des procès du leader du PKK, M. Öcalan;

■ La télévision kurde « MED TV » s'est vu signifier l'interdiction d'émettre;

■ Parmi les quelque 10000 Turcs d'origine kurde, qui séjournent en Suisse, se trouvent probablement plusieurs centaines d'activistes du PKK, prêts à intervenir en tout temps;

■ En raison de la situation dans les Balkans, puis des incertitudes autour de l'Organi-

sation mondiale du commerce, il n'est pas à exclure que des mouvements anti-OTAN et/ou anti-OMC se manifestent auprès des délégations ou des bâtiments abritant des missions diplomatiques.

Compte tenu du fait que la Police genevoise est intensivement engagée et qu'elle cumule les heures supplémentaires, les autorités cantonales, au début du printemps 1999, ont demandé l'aide de l'armée au Conseil fédéral. Cette demande a été approuvée et reconduite par phases jusqu'en décembre 1999.

La mission

Elle s'inscrit dans le cadre de l'éventail des nouveaux engagements auxquels les militaires doivent s'attendre depuis la réforme « Armée 95 ». Il s'agit d'un engagement subsidiaire de sûreté, une mission qui se situe entre un cours de perfectionnement des formations et un service actif. La troupe n'est pas, dans ce cas de figure, assermentée. Elle est équipée pour une tâche bien précise, en

l'occurrence la surveillance des missions et résidences diplomatiques particulièrement menacées à Genève et à Berne.

Formée à la Nouvelle technique de tir de combat (NTTC), la troupe engagée effectue sa mission avec des munitions de guerre. Disposant du recours aux armes pour leur seule défense personnelle, les hommes sont rendus attentifs aux dispositions relatives à la légitime défense. Élément d'observation privilégié des forces de police, la troupe impliquée dans « CRONOS » n'est pas partie prenante dans les mesures prévues en cas d'événements particuliers. Elle est chargée d'alermer et d'assurer la fermeture d'urgence des sites. En principe, ces hommes ne sont pas engagés dans une confrontation directe entre forces de police et manifestants.

Comme on le constate, l'armée n'est pas – et ne doit pas être – la police mais, dans le cadre d'une mission bien définie comme « CRONOS », la troupe engagée est un élément de la sécurité intérieure du

¹ « CRONOS » est le nom de code de l'engagement subsidiaire de sûreté de l'armée à Genève en 1999.

² Soit l'officier de liaison de l'état-major du bataillon lors d'engagement de la troupe au profit d'instances civiles.

pays. L'ordre public est indispensable en démocratie. A nos autorités de savoir définir les responsabilités et les échelons d'intervention à leur disposition pour maintenir l'ordre intérieur tant souhaité.

La planification de l'engagement

Le lundi du cours de cadres, sitôt connue la décision d'engagement, l'état-major du bataillon, aidé par les commandants de compagnie et quelques chefs de section, s'attelle immédiatement au travail de planification. Après cinq jours, un ordre d'engagement est élaboré, comprenant les directives aux différents services et la liste des besoins. Parallèlement, des reconnaissances ont eu lieu à Genève et de nombreux rapports de coordination permettent de créer les conditions du succès de cette mission nouvelle et très particulière pour le

bataillon, renforcé en la circonstance par des éléments d'une unité voisine.

Il n'est pas aisé de passer d'un cours de répétition minutieusement pensé et préparé à un engagement au contexte et aux risques diamétralement différents, mais l'époque des recettes académiques et des schémas tout faits est révolue ! Je ne peux que rendre hommage ici à tous les cadres, en majorité de milice, qui ont travaillé sans relâche pour garantir le succès de l'engagement. Faisant preuve de polyvalence et d'une grande mobilité d'esprit, capables de penser en variantes utiles, tout en gardant une marge de manœuvre ou des réserves, tous se montrent à la hauteur du défi. Ils répondent ainsi concrètement aux attentes des instances supérieures qui voient dans ces nouvelles formes d'engagement une des raisons d'être de notre armée.

L'engagement au quotidien

Le plus intéressant dans un tel engagement, c'est de pouvoir contrôler, dans le terrain, la faisabilité du concept d'engagement élaboré sur le papier. En ce sens, «CRONOS» a été riche en enseignements de toutes natures :

■ **Techniques.** La NTTC est une méthode qui exige beaucoup de temps pour être maîtrisée ;

■ **Tactiques.** Dans un tel dispositif, il faut apprendre à prendre en considération l'ensemble des facteurs qui influencent les décisions ;

■ **Humains.** D'abord, il y a des aspects psychologiques liés à la mission (le facteur stress devient important). Ensuite, il faut maintenir la vigilance de la troupe durant plus de 2 semaines, 24 h sur 24 et 7 jours sur 7.

Que les gens en faction soient des militaires ou des policiers, il n'est jamais facile de garantir un maximum d'attention lorsqu'il ne se passe rien ou que les événements se produisent hors du champ visuel des plantons. On constate – sans réelle surprise – que la motivation des hommes est meilleure lorsque la menace est bien concrète. Après la phase de mise en place, il appartient donc aux cadres, à tous les échelons, de maintenir un haut niveau d'engagement. Pour y parvenir, décision avait été prise, dès le mois de mars, d'exercer, avec l'aide de la police et à un rythme soutenu, la protection de l'ensemble des sites, et ce durant toute la durée de l'en-



Surveillance : des soldats surveillent l'ONU à Genève.

gagement «CRONOS». Cette manière de faire a renforcé la coopération police-armée; de précieux échanges ont pu se réaliser.

Il vaut enfin la peine de conduire par l'exemple et d'exiger à tous les échelons un niveau élevé de qualité et de soigner, au fil des jour, les détails, car seule la qualité justifie le temps consacré par chacun à l'armée. Il est primordial, néanmoins, de toujours garder la vue d'ensemble sur les problèmes qui se posent.

Genève est une métropole internationale dont une frange de la population se montre hostile envers l'armée et où la bise est mordante! Dans ce contexte parfois difficile, l'engagement «CRONOS» a mis en évidence des questions aussi diverses que les aspects logistiques, les contraintes des horaires, les avantages et les faiblesses d'une surveillance par rapport à une mission de garde rigoureuse, l'importance des transmissions et de l'information dans un tel dispositif. Il y a encore le problème des transports dans une ville au trafic diurne saturé. Au cours de cet engagement, chacun a pu tirer ses propres enseignements d'une mission particulière, qui n'a laissé sans doute personne indifférent.

Elle nous a tous obligés à nous confronter à cette réalité, nouvelle pour nous, qu'est la réussite immédiate. La relève de la garde, le jeudi de la première semaine du cours, fait partie de ces échéances incontournables. Il n'y a pas d'essai



Risques pour la sécurité par des protestations du PKK.

possible. Il faut réussir du premier coup. En cas d'événement majeur, il est indispensable, pour la sécurité des hommes engagés, de faire preuve de sang-froid et de détermination, de méthode dans le repli et l'observation et d'une concentration maximale. Des réflexes nouveaux doivent être très rapidement acquis et exercés.

Cette mission a donc eu le mérite d'obliger tous les échelons à penser quotidiennement autrement, à adopter des rythmes nouveaux, à s'imposer plus que de coutume discipline et responsabilité personnelles. Elle a suscité réflexions et interrogations du commandant de division au factionnaire. Elle a permis à chacun d'apprendre et, ainsi, de renforcer sa confiance. Au terme de cet engagement, je note que les différentes formations de notre armée de milice, qui se sont succédées à Genève et à Berne, ont pleinement rempli la mission qui leur était confiée.

En conclusion

Toutes les troupes qui ont participé à cet engagement sub-

sidaire de sûreté ont vécu un des engagements de l'armée, possible en tout temps. Elles ont découvert et testé quelques-unes de leurs capacités opérationnelles, repéré des points forts et des points faibles dans leur organisation. Elles ont fait preuve de cette solidarité et de cette maturité qui constituent la richesse humaine du pays. Elles ont également découvert un canton ville, Genève, parfois mal connu, souvent mal compris et montré du doigt, ou la ville fédérale, Berne, aux aspects qui dépassent le seul palais du Gouvernement.

A l'issue de cette mission, j'ai confiance dans l'armée de milice qui est au cœur de notre unité confédérale. Parvenue au carrefour des nouveaux défis et des profonds changements qui la concernent, l'armée possède les atouts pour réussir. Elle a la capacité de gagner la partie.

La liberté et l'ordre public ont toujours un coût. Les milieux économiques de notre pays ont un rôle déterminant à jouer dans ce domaine. En dernière analyse, ce sont pourtant aux femmes et aux hommes, qui forment et formeront l'armée dans ce pays, avec leur faculté d'adaptation et leur responsabilité personnelle, de se tenir prêt à répondre aux multiples sollicitations en matière de politique de sécurité qui, inévitablement, marqueront le prochain millénaire.

N. d.